Présentation

Robert Lafont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3415>

DOI : [10.4000/praxematique.3415](https://doi.org/10.4000/praxematique.3415)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1990

Pagination : 3-5

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Robert Lafont, « Présentation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 14 | 1990, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3415> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3415>

PRESENTATION

Il est banal de dire, mais il est toujours utile de rappeler que l'enfermement du scientifique dans les méthodes de son temps, fussent-elles reconduites pour leur rendement, fabrique des naïvetés, elles-mêmes préjudiciables à l'avancement de la recherche et à l'approfondissement de la connaissance.

Le linguiste, comme tout autre ouvrier sur le chantier du savoir et du comprendre, a donc besoin périodiquement de se « déniaiser » par un retour à l'épistémologie, par une interrogation sur les fondements de sa démarche. Ce cahier répond à cette intention. Il le fait certes sur quelques points seulement, aux lieux de quelques interrogations et non de toutes, mais j'espère qu'on lui accordera le mérite de le tenter : il prend quelques mesures de l'espace méthodologique à la sortie des écoles, il apporte des précautions contre la reconduction répétitive dont nous menacent sans cesse les institutions et les menus pouvoirs qui y trouvent leurs aises.

Il intervient à un moment très particulier de l'histoire : on peut bien employer ce « grand mot » au début de 1990, dans les suites d'un automne qui a vu s'écrouler comme du plâtre le béton des systèmes étatiques totalitaires. Le linguiste n'est pas dans un laboratoire en forme d'île, le langage dont il fait son objet n'est pas une réalité hors des mouvements de la société, la science n'est pas coupée de la parole des peuples.

Mais le linguiste ne doit pas pour autant abdiquer dans l'événement les distances et la généralité d'une réflexion qui fait de lui autre chose qu'un « effet d'actualité ». Un faiblissement aujourd'hui le menace, qui serait de croire que la visée fondamentale qui pose

les sciences de la nature en connaissance de la matière et place un matérialisme à l'origine des sciences sociales, s'abolit dans la débâcle des idéologies de la vulgate marxiste, qu'elle se dilue dans la remontée des idéalismes identitaires ou dans la victoire des lois du marché sur le gel de l'Etat. De cette façon risquent de se renforcer, dans le champ scientifique, d'autres glaciations et de se justifier des immobilités théorico-pratiques. Les contrefaçons monumentales de la dialectique dont ont souffert les Européens et dont ils se délivrent en ce moment, n'autorisent pas, à notre sentiment, une charge contre elle qui nous renverrait aux clôtures de l'ère structuraliste. Bien au contraire, son principe n'a jamais eu autant d'efficience.

Ainsi s'explique que ce cahier s'ouvre par la réflexion de Brigitte Schlieben-Lange sur la postérité de l'Ecole de Francfort, spécialement sur la pensée de Jürgen Habermas, qui se réclame de la rationalité marxiste. Sa théorie de « l'agir communicationnel », que Françoise Gardès-Madray soumettait à la critique dans notre précédent cahier, cherche ainsi maintenant, à Francfort même, une « sortie » du côté de l'histoire.

Paul Laurendeau, pour sa part, s'appuyant nommément sur le matérialisme dialectique, pose très fortement le problème de l'activité langagière comme analogon de praxis matérielles. Il se trouve ainsi travailler de façon critique et positivement la « prudence » d'A. Culioli. La réflexion d'ensemble sur les décollements du métalangage remet en place la méthode linguistique, c'est-à-dire qu'elle la remet devant son objet « infiniment polymorphe ».

Nous trouvons là un souci de linguistique matérialiste, qui est de reconnaître et respecter, si l'on veut bien accepter le terme, la « saveur du réel ». Il est important que cette « saveur » soit reçue comme une difficulté que la praxis concrète pose au langage qui l'enveloppe, bien en deçà des métalangages. La contribution d'Y. Schwartz montre comment la « mise en mots » est loin d'épuiser, ou même de valoir globalement le « tour de main », et comment en définitive l'expérience industrielle opère dans la disjonction / conjonction de l'acte complexe et de l'ordre du linguistique. Le problème du formalisme est là directement concerné. Mais la praxématique reçoit aussi de plein fouet cette

interrogation, qu'on pourrait formuler : à quel prix d'abstraction, et peut-être de déplacement symbolique (de déplacement de registre) le praxème est-il adéquat à sa fonction de nomination des actes ?

On ne s'étonnera pas de trouver dans cet ensemble épistémologique « anxieux », l'anxiété radicale qu'a été et demeure le projet praxématique. Ce cahier apporte deux sortes d'insécurité.

L'une, qu'assume Abdou Elimam, à partir de ce qui est déjà construit de la théorie praxématique — qu'il résume offensivement —, prend à revers les assurances de l'« économie linguistique », c'est-à-dire la forme-langue fétichisée par l'institution politique et le statut hypostatique des formes dans le modèle.

L'autre est intérieure à la démarche praxématique elle-même. Nous avons voulu la faire « broncher », la déséquilibrer pour qu'elle répondît mieux à la nécessité d'une avance. Nous présentons donc le premier volet de sa conversion radicale à la linguistique de la parole : une théorie du « corps parlant » centrée sur le concept nouveau d'endothème, propre à rendre un compte meilleur, pleinement dégagé des retombées de l'ancienne rhétorique, plus justement soumis à la dialectique du vivant, du travail signifiant.

Nous voulions enfin interroger le sociolinguiste, ce spécialiste de la parole, passé naguère de l'officine de la langue-système aux incertitudes de la rue. L. Nussbaum et G. Puig i Moreno nous ont répondu par la critique de la pratique institutionnelle catalane, capable de mettre en œuvre des moyens lourds, qui s'avèrent en définitive plus opérants sur le plan symbolique que dans l'échange langagier. Sans doute y avait-il là un manque théorique : le projet de reconquête d'usage ne faisait pas place aux mécanismes de l'usage, à l'interaction conversationnelle, en définitive à la dialectique du pouvoir concret et de l'épaisseur subjective et inter-subjective.

Cet article nous conduit utilement à poser les responsabilités du linguiste dans l'histoire, du choix épistémologique dans l'action quotidienne.

R. L.